

# L'ÉGALITÉ DES CHANCES

## LES FILLES À LA DANSE, LES GARÇONS AU FOOT

Claire et Sophie font de la soupe imaginaire dans une minicasserole en plastique pendant que Nicolas et Jérôme font la course avec leurs camions de pompier. Les filles font des trucs de filles, et les garçons font des trucs de garçons. C'est comme si les filles naissaient avec du fil à coudre et les garçons avec des balles de foot.

Ça a l'air normal, mais ça ne l'est pas. À part les culottes et les caleçons, avant l'âge de 2 ans, les petites filles et les petits garçons sont presque identiques. Pas de mollets "spécial foot" pour les garçons, pas de bouches "spécial bisous" pour les filles. D'où viennent ces écarts alors ?

### L'origine : des idées reçues

Simone de Beauvoir, une écrivaine féministe (qui défend les droits des femmes), a dit ceci : "On ne naît pas femme, on le devient". En effet, la différence se creuse avec l'âge. Notre société impose un dessein de vie différent pour les deux sexes : les femmes s'occupent des enfants et de la maison, les hommes rapportent l'argent. C'est culturel, ce sont des idées reçues, des façons de penser préfabriquées. On appelle cela des stéréotypes.

Des idées reçues de qui ? De nos ancêtres : les hommes préhistoriques, les empereurs romains, Napoléon, etc. Depuis des millions d'années, c'est le père qui est considéré comme le grand patron. C'est lui qui défendait la femme à coups d'épée alors qu'elle faisait la soupe. On appelle cela des "sociétés patriarcales". Les hommes qui ont gouverné ont aussi chamboulé la vision de la vie. C'est le cas de Napoléon qui a créé une loi injuste dans les années 1800 : "La femme doit obéissance à son mari". Il a demandé qu'on adapte les cours pour les filles à l'école. Plus de maths, juste des leçons pour devenir de bonnes mamans et de bonnes épouses. Il a même été à deux doigts de créer une loi qui interdisait aux femmes d'apprendre à lire.

### Discrimina-quoi ?

Voilà encore deux beaux exemples de stéréotypes : "Les filles sont nulles en maths !", "les garçons ne peuvent pas



Les filles aussi peuvent  
jouer au foot.

pleurer". Vous avez déjà tous dit une de ces phrases au moins une fois. Et sans le vouloir, vous êtes devenu l'auteur d'une discrimination. Discrimina-quoi ? En traitant un garçon de "mauviette" ou une fille de "garçon manqué", c'est comme si on disait que Jean, le petit Africain d'à côté, se nourrissait de bananes, comme si on traitait Karim, le petit Afghan de première, de terroriste. Juger et traiter une personne en fonction d'une différence, cela s'appelle de la discrimination. On parle de racisme quand il s'agit de la couleur de la peau et, dans le cas du sexe, on parle de sexisme.

### Une fille ≠ un garçon

Sur notre Terre, les inégalités entre les filles et les garçons sont partout : dans un film où le héros est un homme qui se sert des femmes, dans une pub où la femme sert une bière à un homme qui regarde le foot, au boulot quand il y a moins de toilettes pour femmes que

pour hommes, etc. Et c'est un vrai problème. C'est ce qu'explique Alexandra Adriaenssens, responsable de la direction de l'Égalité des chances de la Communauté française. "Notre société catégorise. Elle enferme les garçons et les filles dans deux boîtes différentes. Sur la boîte des garçons il y a une étiquette "bons en sciences, forts, violents, insensibles, sportifs, etc." Sur la boîte des filles, on peut lire "sages, sensibles, douces, douées en danse, etc."

Et l'inégalité va encore plus loin. On hiérarchise (classer selon un certain ordre) souvent ces boîtes, on place la "meilleure" (souvent celle des garçons) au-dessus de l'autre. La conséquence la plus importante est la perte de confiance en soi. Ce qui nous limite peut devenir un frein dans notre développement personnel. Votre copine Marie ne se lancera pas dans la boxe si toutes ses copines font de la danse et de la peinture.

Pourtant, elle a peut-être un don. On ne le saura jamais !" Cette problématique est tellement importante qu'elle fait l'objet d'une matière gérée par les gouvernements de toute une série de pays. Même en Wallonie on a une ministre de "l'Égalité des chances".

### Vers une (presque) égalité

Avant le 19<sup>e</sup> siècle, les femmes étaient officiellement considérées comme des êtres inférieurs, "moins bien". L'idée de la femme égale de l'homme n'est apparue qu'après. Elles n'ont commencé à se révolter contre les inégalités



Les garçons aussi peuvent  
jouer à la dinette.

qu'au moment de la révolution industrielle (fin de l'agriculture comme première source d'argent). Mais ce n'est que 150 ans plus tard, au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale (1940-1945), qu'elles sont parvenues à faire entendre leur voix. Du moins chez nous, en Occident. Pourquoi ce décalage ? Comme tous les hommes sont partis se battre, les femmes ont dû les remplacer. Elles ont donc pu prouver qu'elles étaient capables de reprendre leurs tâches quotidiennes. Elles ont travaillé dans les usines, elles ont labouré les champs, elles ont offert leur aide dans les hôpitaux etc. En même temps, elles devaient lutter contre les bombardements, la famine et la maladie, les massacres, etc. Certaines ont même enfilé l'uniforme pour rejoindre les hommes sur les champs de bataille. Bref, après la guerre, les femmes ont bien mérité le respect qu'on leur porte enfin. Mais rien n'est encore gagné...



À cette époque, pas  
de classes mixtes.

### REDACTION

Textes : Stéphanie Dezangré  
Graphisme : Olagil  
Photos : sxc.hu, istockphoto.com  
Editeur responsable :  
Le Journal des Enfants, Route de Hannut,  
38 - 5004 Bouge (Namur)  
www.lejournaldesenfants.be

### SOMMAIRE

LE SEXISME DANS LE LANGAGE	2
"C'EST TROP INJUSTE!"	2
PORTRAITS CROISÉS	3
L'ÉCOLE AU MIXEUR	3
FOCUS : L'ALPHABÉTISATION EN AFGHANISTAN.	4



### “Madame, LE ministre !”

Grâce à vos cours de grammaire, vous savez tous ce qu'est le genre. Vous savez qu'une chose est soit au masculin soit au féminin. Or, si on fait attention à l'emploi du genre, on voit que notre langue est pleine de petites preuves de la domination des hommes.

Quand nous parlons, nous sommes tous un peu sexistes, par la force des choses. Dans notre bouche, c'est le masculin qui l'emporte. Le féminin est souvent utilisé pour désigner des choses plus petites ou “moins bien”. Par exemple : une chaise/un fauteuil, une mer/ un océan, une limace/un escargot, etc.

Pourquoi ? Il y a un peu plus de 300 ans, un homme politique influent, Claude Favre de Vaugelas, a décidé que le masculin devait l'emporter sur le féminin dans la langue, tout comme le “mâle” dominait la “femelle” dans la vie.

Ça a même été plus loin. Jusqu'aux années 1990 (avant que le Conseil de l'Europe ne recommande l'élimination du sexisme dans le langage), les noms de métiers n'existaient qu'au masculin dans la langue française. La preuve

que le monde du travail était exclusivement réservé aux hommes.

Aujourd'hui chez nous, un décret (une décision prise par le gouvernement) autorise l'utilisation du féminin pour les métiers depuis 1993. Il existe d'ailleurs une version féminine pour toute une série de métiers. Une institutrice, une standardiste, une policière et même une écrivaine (si si, ça se dit!). Mais, malgré la modernité, ces emplois sont encore majoritairement peuplés d'hommes. Il en existe même qui sont toujours considérés comme purement masculins. On ne parle pas de maçonne ni de plombière, par exemple. C'est aussi le cas pour les hauts postes, les postes à responsabilités. On parle d'une directrice d'école mais pour la chef d'une entreprise on utilise cette formule bizarre “madame LE directeur”. Comme si ce travail

Aujourd'hui chez nous, un décret (une décision prise par le gouvernement) autorise l'utilisation du féminin pour les métiers depuis 1993.



demandait trop d'intelligence pour qu'une femme puisse l'atteindre. C'est important que ça change car, si le grade ou la fonction n'existe pas au féminin dans notre langue, ça fausse l'image que l'on se fait du métier, et ça ferme des portes pour les filles.

## “C'EST TROP INJUSTE!”

### En politique

Il y a moins de femmes que d'hommes au sein des gouvernements (sauf dans les pays scandinaves comme la Suède ou la Norvège).

**Un progrès ?** Aujourd'hui, les lois imposent quand même un nombre minimum de femmes en politique. Depuis 2003 en Belgique, il doit y avoir 50% de femmes sur les listes électorales. Le peuple doit donc pouvoir autant voter pour une femme que pour un homme. La Belgique fait partie des tout premiers pays qui respectent cette règle, aux côtés de la Suède notamment.

### À la maison

La vaisselle, le repassage, l'aspirateur ont toujours été réservés aux femmes. Aujourd'hui, quand elles rentrent d'une longue journée de boulot, elles doivent faire cuire les pâtes, donner le bain au bébé, promener le chien, etc. Leurs journées sont souvent deux fois plus

remplies que celles des hommes. On parle de “la double journée des femmes”.

**Un progrès ?** Il y a de plus en plus d'hommes qui acceptent d'être “hommes au foyer”. Cette idée ne leur donne plus autant de boutons qu'avant...



Les femmes ont souvent l'impression de travailler pour des cacahuètes.

### Au boulot

Pour un même travail, une femme gagne moins d'argent qu'un homme. En plus, les métiers considérés comme féminins comme les institutrices ou les infirmières sont dénigrés par rapport aux métiers d'hommes (ingénieurs, médecins, etc). Et enfin, elles ont moins de chances d'accéder à un aussi bon poste qu'un homme car elles présentent un inconvénient pour une entreprise : elles risquent de s'absenter quelques mois pour un congé de maternité. Cela débouche sur une autre réalité : il y a plus de femmes au chômage.

**Un progrès ?** Certains métiers se sont fort féminisés. C'est le cas de la médecine et du journalisme.



Et pourquoi pas du rugby féminin ?

### À l'école

Les petites filles n'ont pas toujours eu le droit d'apprendre. L'école obligatoire pour les filles n'existe que depuis la fin des années 1800. Leur accès à l'université en Europe ne s'est généralisé que vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Aujourd'hui encore, 2/3 des analphabètes dans le monde sont des femmes.

**Un progrès ?** Chez nous, elles ont quand même gagné une belle victoire : il y a plus de femmes diplômées de l'université dans les pays occidentaux !

### Entre les balles

Il y a toute une série de sports qui restent encore très fermés. Le foot, le rugby, le basket pour les garçons ; la danse, l'équitation et la gym pour les filles. En sport de haut niveau, les sponsors ont mis du temps à faire appel aux femmes. Et avant, les matchs de tennis féminin comme Roland-Garros, n'étaient pas retransmis à la télévision car on estimait qu'ils étaient moins intéressants.

**Un progrès ?** Les équipes de filles poussent comme des champignons. Et il y a quelques années, Justine et Kim n'auraient jamais fait autant parler d'elles...

### Sur le front

Pendant les guerres, ce sont les hommes qui sont appelés pour aller se battre et risquer leur vie, pas les femmes.

**Un progrès ?** Aujourd'hui, les hommes ont le choix et il y a de plus en plus de femmes qui s'engagent dans l'armée.

### Dans la salle de bain

On parle souvent de la “femme objet”, qui doit se faire belle pour les hommes. Les femmes ont par exemple dû se battre pour pouvoir porter des pantalons, pourtant bien plus pratiques que les jupes. Elles n'en portent que depuis le siècle passé.

**Un progrès ?** Aujourd'hui, il existe du maquillage masculin et on dit même qu'au Japon, la jupe revient à la mode pour les garçons...





## PORTRAITS CROISÉS

### JACQUELINE SAUVE DES VIES

Jacqueline est la seule femme pompier en Belgique. Elle est la preuve vivante que les muscles ne font pas tout.



#### Pourquoi avez-vous suivi cette orientation ?

Depuis toute jeune, j'aime aider les personnes en difficulté. J'ai commencé ma formation à 16 ans.

#### Vous ne vous préoccupez pas des stéréotypes ?

Non. J'étais la première femme belge à suivre la formation pour devenir pompier. Et j'ai eu raison : j'étais 1<sup>re</sup> de classe !

#### Les stéréotypes sexistes qui tournent autour de votre travail ne vous ont pas bloquée ?

Un collègue m'a dit un jour que j'occupais la place d'un homme et que je n'avais rien à faire là. Mais j'étais sûre de moi et j'ai répondu : "j'ai très bien réussi les tests de condition physique que certains hommes ont raté". Et toc !

#### Comment réagissent les gens quand vous leur parlez de votre travail ?

Tout le monde est toujours superétonné de voir une femme chez les pompiers. Souvent les gens me disent "bonjour monsieur" et quand je les corrige, ils sont toujours babas.

#### Vos collègues doutaient-ils de vos capacités quand vous avez commencé ? Vous avez sûrement dû faire vos preuves...

Oui ! Mais j'ai déjà fait mes preuves lors de ma première intervention. Il y avait eu un accident de la route. Les pompiers n'ont pas de service d'ambulance. Moi, comme j'avais mon brevet d'ambulancière, j'ai essayé de réanimer le conducteur sous les yeux écarquillés de mes nouveaux collègues. Suite à ça, mon chef m'a proposé de passer les examens pour monter en grade. J'ai terminé 1<sup>re</sup>. Aujourd'hui, j'ai une équipe de 10 hommes sous mes ordres ! Et nous sommes tous des supers amis.

#### Pensez-vous que votre sexe est une plus-value dans votre métier ?

Oui, certainement. Dès qu'il y a des enfants sur les lieux d'accidents, ils sont heureux de me voir arriver. Ils viennent d'office vers moi.

#### Au contraire, est-ce que le fait d'être une femme a déjà été un handicap sur votre lieu de travail ?

Non, je n'ai jamais rencontré de problème. Être une femme n'est pas un handicap. C'est vrai que la force physique me manque parfois, mais souvent l'un ou l'autre m'aide sans broncher.

#### Objectivement, est-ce vraiment un métier d'homme ?

Je suis la preuve que ce métier n'est pas sexué. Je l'adore et à aucun moment je ne regrette mon choix. Il correspond à mon idéal de vie : une vie sans ennui ! Le métier de pompier ne ressemble à aucun autre, il apporte tous les jours quelque chose. Il faut être passionné pour réussir dans ce métier. Or la passion n'a pas de sexe !



### RUDY DONNE LE BIBERON

Rudy est puériculteur à la crèche de la Baraque, à Louvain-La-Neuve. Il s'occupe de bébés toute la journée. Comme quoi, changer des couches, ce n'est pas qu'un truc de femme !



#### Pourquoi avez-vous suivi cette orientation ?

J'ai toujours été attiré par les tout petits enfants. Et je voulais me rendre utile dans la vie. Or, on dit souvent que dans la vie, toute l'éducation se joue entre 0 et 3 ans. Ça me fascine et j'adore l'idée que je contribue à leur développement. C'est ma fierté.

#### Les stéréotypes sexistes qui tournent autour de votre travail ne vous ont pas bloqué ?

Niveau stéréotypes, c'est assez costaud dans mon boulot ! J'ai déjà rencontré les premiers obstacles à l'école. Quand je suis arrivé, on était trois mecs pour plus de cent filles et l'école n'était pas du tout équipée pour accueillir des garçons.

La salle de gym était aménagée pour les cours de danse et il n'y avait que des toilettes pour filles. Ça aurait pu me freiner mais le fait de ne pas avoir été le seul homme dans l'aventure m'a aidé.

#### Les gens qui vous entourent ont-ils essayé de vous en dissuader ?

Au début, je l'ai caché à tout le monde. Mais au bout d'un moment, j'ai bien été obligé de dire où je passais mes journées. Au début, tout le monde se moquait de moi. Mon entourage masculin ne l'admettait pas, surtout pas mon père. J'ai même perdu des amis. Ils m'ont dit : "Si tu fais un métier de gonzesse, on ne veut plus te voir". Ça aurait été plus facile si j'avais dit que j'étudiais la mécanique...

#### Vous êtes heureux d'être passé au-dessus ?

Ah oui, je suis comblé. Et je suis heureux de voir qu'il y a de plus en plus de garçons qui viennent en stage chez nous. Le seul point noir, c'est le salaire qui est vraiment rikiki. Comme si ce métier considéré comme féminin valait moins qu'un autre...

#### Comment réagissent les gens quand vous leur parlez de votre travail ?

Aujourd'hui, les gens sont moins catégoriques que quand je suis sorti de l'école, il y a une dizaine d'années. Ils sont surtout étonnés mais je ne ressens pas de jugement. Les jeunes parents sont, eux, unanimes : "C'est génial !" Ils ont grandi dans une autre société et se rendent compte de l'équilibre qu'un homme peut apporter dans l'éducation.

#### Votre condition d'homme est une plus-value dans votre contexte professionnel...

J'en suis convaincu. Comme à la maison, un enfant a autant besoin de la présence d'un homme que d'une femme. Je rétablis l'équilibre familial homme-femme au sein de la crèche. Sinon, c'est typique, les petits garçons viennent plus facilement chez moi avec un ballon ou un petit vélo, pour les jeux plus physiques. Et enfin, on me dit souvent que je suis une "attraction" en soi. Rien que ma présence apporte quelque chose de spécial. Il y a l'inconnu qui joue...

#### Vos collègues étaient-elles perplexes quand vous avez commencé ? Au travail, est-ce que vous faites l'objet de blagues par rapport à votre sexe ?

Non. Mes collègues ont même pleuré pour m'avoir dans leur équipe. La crèche recherchait un homme depuis quelques années.

#### Est-ce que votre sexe a déjà été un handicap sur votre lieu de travail ? Non.

#### Objectivement, est-ce vraiment un métier de femme ?

Non, non et non. Et malheureusement, le nombre de garçons qui se lancent dans ces études reste encore minime. Je rêve d'aller témoigner dans les écoles pour donner envie aux garçons de suivre ma voie. Leur montrer ce que c'est un vrai métier, que notre mission est aussi valorisante que la construction d'un pont !

## L'ÉCOLE AU MIXEUR

Si vous étiez nés il y a plus de 50 ans, vous n'auriez pas pu retrouver votre amoureux/amoureuse dans la cour de récré. La mixité, c'est un concept moderne !

Adeline a 80 ans. Comme toutes ses copines, elle a grandi dans une école réservée aux filles. Elle se souvient des cours qui les préparaient à devenir de bonnes ménagères. "J'ai eu des cours de couture sur les bancs de l'école. À 10 ans, je savais déjà réparer des trous dans des pantalons, raccourcir des jupes et même tricoter des chaussettes. On avait aussi des cours de cuisine où on apprenait les choses élémentaires. Je me rappelle d'un cours sur la patate où j'avais appris à faire des croquettes et des frites. Comme examen à la fin de l'année, on devait concocter un bon repas, de l'entrée au dessert !"

Pendant les pauses, dans la cours de récré, les filles jouaient à chat perché ou à la marelle et chuchotaient sur le dos des professeurs. Mais selon Adeline, elles ne parlaient jamais de garçons. "C'était un vrai sujet tabou (délicat, dont on ne parle pas). Mais ce n'est pas pour ça que je rentrais sous terre dès que j'en voyais un. L'école nous empêchait de nous voir mais la nature a fait le reste... Comme j'habitais à la campagne, je jouais avec les garçons sans problème. On faisait du traîneau et on allait au catéchisme ensemble. Et là, on ne faisait pas de différence."

Adeline ne s'est jamais posé de question. Pour elle, le fait d'aller dans des écoles différentes était normal. "De toute façon, il n'y avait pas qu'à l'école qu'on était séparés. À l'église, les femmes s'asseyaient devant et les hommes derrière." On voit encore ici que c'est la société qui impose les comportements sexistes.



Pendant les pauses, dans la cours de récré, les filles jouaient à chat perché ou à la marelle et chuchotaient sur le dos des professeurs. Mais selon Adeline, elles ne parlaient jamais de garçons. "C'était un vrai sujet tabou (délicat, dont on ne parle pas)."



# FOCUS : L'ALPHABÉTISATION EN AFGHANISTAN

Tout comme le Niger ou l'Éthiopie, l'Afghanistan est un des pays où le taux d'alphabétisation (le fait de savoir lire et écrire) est le plus faible. Seulement 20 % des Afghans sont capables de lire et écrire. Là-bas, ce sont surtout les inégalités qui font rage. Un homme sur deux a été à l'école alors que sur cinq femmes, une seule sait lire et écrire.

## Un espoir anéanti

L'illettrisme (le fait de ne pas savoir lire ni écrire) a toujours été très répandu en Afghanistan. Mais en 1964, le pays progressait en adoptant une loi qui rendait l'école obligatoire et gratuite, comme chez nous. Malheureusement 30 ans plus tard, la guerre a éclaté. Les talibans (cfr cadre) ont envahi le pays et ont éteint la lueur d'espoir qui accompagnait cette nouvelle loi. Pendant la guerre, les filles ont été exclues des écoles. Les institutrices et élèves qui n'ont pas respecté les règles ont été violemment tuées. Du coup, les parents n'ont plus osé emmener leurs filles à l'école. Heureusement, les quelques femmes qui étaient allées à l'école ont commencé à donner des cours en cachette. Pour se protéger si jamais quelqu'un les dénonçait, elles faisaient croire qu'elles donnaient des cours de couture. Même si aujourd'hui cette guerre est finie, la peur est toujours présente. C'est une des raisons qui expliquent pourquoi les filles ne vont toujours pas à l'école.



## En 2010...

À l'heure actuelle, 6 millions d'enfants sont inscrits à l'école. Parmi eux, plus de 2 millions sont des filles. C'est le plus grand nombre d'enfants – et surtout de filles – ayant jamais fréquenté l'école en Afghanistan. Et le gouvernement du nouveau président Hamid Karzaï (aidé par les USA) s'est engagé à doubler ces chiffres d'ici 2020. Mais il reste encore beaucoup de progrès à faire...

Il y a 11 000 écoles, seulement 1 300 sont réservées aux filles mais 3 000 sont mixtes. En plus, les bâtiments sont concentrés dans les villes, donc les filles de la campagne n'ont toujours aucune chance d'apprendre le calcul mental. En plus, il n'y a que les femmes qui peuvent donner cours aux petites filles. Or, sur les 150 000 professeurs, seulement 1/3 sont des femmes.



À l'heure actuelle, 6 millions d'enfants sont inscrits à l'école. Parmi eux, plus de 2 millions sont des filles. C'est le plus grand nombre d'enfants – et surtout de filles – ayant jamais fréquenté l'école en Afghanistan.

## Un enjeu important !

Une des premières conséquences de l'illettrisme des femmes, c'est la hausse de la mortalité des femmes enceintes et des enfants. Sans instruction, on n'a pas toutes les cartes en main pour, par exemple, se soigner. Or, une société sans mamans pour donner la vie et sans enfants pour assurer l'avenir est perdue d'avance.

De plus, une maman qui n'est pas allée à l'école ne poussera pas ses filles à y aller. On peut voir ici que l'inégalité peut avoir des autres conséquences que le simple développement personnel. Le pays a déjà perdu une génération à cause de la guerre. Or, si l'illettrisme continue d'exister dans ce pays, il risque de perdre une nouvelle génération à cause du manque d'éducation.

## LES TALIBANS

Un mouvement considéré comme terroriste par l'Europe, les USA et la Russie, qui tente d'imposer une vision extrême de l'islam, la religion des musulmans. Armés jusqu'aux dents, ils n'hésitent pas à user de violence pour y arriver. Ils sont à l'origine de nombreux attentats.



Les femmes n'ont aucun droit, et surtout pas de faire des études.



En 1964, le pays progressait en adoptant une loi qui rendait l'école obligatoire et gratuite, comme chez nous. Malheureusement 30 ans plus tard, la guerre a éclaté. Les talibans ont envahi le pays et ont éteint la lueur d'espoir qui accompagnait cette nouvelle loi.

